

centurion du calvaire, reconnaissant le Fils de Dieu à la manière dont il souffrit sur la croix et tombant à genoux à ses pieds, vaincus par la beauté de son immense amour, les peuples tôt ou tard salueront tous en l'Eglise une mère divine, parce que, épouse de Jésus-Christ, elle ne partage pas seulement ses pouvoirs et son autorité, mais encore elle en a le coeur, c'est-à-dire l'amour et le dévouement poussés jusqu'à l'infini de la charité divine !

C'est donc par la puissance de l'autorité et par celle du dévouement que l'Eglise impose aux nations les lois du saint amour. Tant qu'un peuple aura la foi, il s'inclinera devant cette autorité. Tant qu'une nation aura du coeur, elle subira l'ascendant de ce dévouement. Mais il y a plus encore. En fait, même ici-bas, les intérêts les plus sacrés d'un peuple ou d'une nation exigent la fidélité aux lois du saint amour, à l'Eglise et à Dieu. Les rois qui se font les champions de l'Eglise sont, souvent, visiblement bénis de Dieu, tandis que les autres sont châtiés. C'est là ce que l'orateur de Notre-Dame appelle la troisième puissance de l'Eglise, celle des bénédictions divines assurées aux nations qui l'aident dans sa tâche. Et Mgr de Digne évoque encore à larges traits la grande histoire. C'est Constantin, qui arbore la croix, protège l'Eglise, est victorieux de Maxence et laisse au monde, comme témoin de sa gloire, la ville qui porte son nom, Constantinople. C'est Théodose, qui se fait le fils soumis de l'Eglise, marche contre ses ennemis en opposant la croix aux images des idoles, commet des atrocités comme un autre empereur plus tard à Louvain — mais s'humilie, courbe son front sous la main d'Ambroise, et se nomme devant la postérité Théodose le grand. C'est Clovis, que Dieu de Clotilde fait triompher à Tolbiac et qui fonde la monarchie française. Philippe le Bel, au contraire, qui insulte Boniface VIII, est châtié par la guerre de Cent ans, Louis XIV, trop gallican, voit s'assombrir les dernières années de son règne, et Napoléon, qui prétend que le pape ne fera pas

tomber les fusils des m
le rude hiver de la ret
Mais surtout l'orateur
marquée devant la gra
retrace sa vie glorieuse

Pas un roi, dit-il, n'a su
Eglise, et pas un n'a été
igne fils de Pépin le bref
est bientôt maître d'un
ées et de la Baltique à
out en même temps la civ
aix et couvert de gloire,
ont morts jeunes ou tragi
tous, en subordonnant
elle à l'idéal de toute ju

De tout cela, que fai
hésite pas à l'exposer
arquables. N'oublions
ançais qui parle, mai
patriote est un croya
ordonne le glaive à la

C'est ce grand principe d
l'esprit de Pépin le bre
uste et de saint Louis, l'
jours, et, si la vieille E
es leçons, si elle continue
s de la force brutale, i
vous, soyez là pour ga
que l'Eglise c'est Dieu
! Puisque l'Eglise c'est
tyre, chérissiez-la, prodig
défendre encore, s'il le fi
l'avez défendue vous-mê
fficieux. Et puisque les
transmettez-en l'amour